

peu à peu, se faisait plus vive, découvrant l'une à l'autre deux âmes exquis. Une douleur semblable était entre elles, devenant un lien, une raison unique de se rapprocher. Bientôt ce besoin de rapprochement fut une hantise. Ils ne pensèrent plus que l'un à l'autre, ils communiquèrent presque à chaque courrier par de longues lettres où s'exprimaient le plus pur de leurs sentiments. Ils se connurent vraiment et se comprirent.

Hélas! Il y avait entre eux cette chose atroce, irrémédiable: la certitude que, quoi qu'il arrivât, jamais ils ne pourraient se voir; jamais ils ne pourraient se rapprocher que par leurs âmes.

Alors, un jour, après deux longues années de cette longue, de cette infinie patience, la même idée leur vint, en même temps téméraire, insensée peut-être.

S'unir tout à fait, lier leurs vies.

L'article du Code qui permet le mariage par procuration rendait cette réalisation possible. Le nécessaire fut fait. Les familles, attendries, ne s'opposèrent pas.

Et c'est ainsi qu'à des milliers de kilomètres de distance, vivent un mari et une femme qui ne se connaîtront jamais réellement, qui ne sauront l'un de l'autre que ce que peuvent dire des lettres régulières, inlassables où ils confient, sans réserve, tout ce qu'ils ont dans leur cœur.

Bien des joies, certes, leur manquent par trop de côtés, c'est là un roman douloureux, mais c'est aussi quelque chose de délicieusement sincère, d'incomparablement fervent, et que rien ne pourra troubler.

De la science moderne, ils ont tiré ce qu'ils ont pu pour se rapprocher et même ils ont tiré beaucoup. Le phonographe a enregistré le son de leur voix. Des films leur retracent la vie de leurs gestes et le cadre de cette vie; des films qu'ils renouvellent. Une fortune suffisante, Dieu merci, leur permet d'avoir ces sons, ces images, qu'ils multiplient le plus possible. Leur rêve serait qu'une invention plus merveilleuse encore pût leur permettre, à distance de se parler vraiment. Toute leur espérance est maintenant dans quelque application plus merveilleuse encore de la T. S. F.

Mais ils ont accepté leur sort et cloués sur place, tous deux immobiles inexorablement, ils ont cette compensation immense de vivre cependant l'un pour l'autre, l'un de l'autre, par une communication continuelle de leur esprit et de leurs cœurs, un contact moral où rien des ennuis de la vie ne se mêle, où les moindres intentions, les moindres images qu'ils échangent, ils les apprécient, ils les goûtent éperdument, comme autant de joies enchantées.

Henry de FORGE.

BALEINE OU REQUIN

Les savants se fourrent le nez partout. Où ne vont-ils pas chercher matière à épater le public profane? Voici maintenant qu'ils nous représentent, se basant sur des données sérieuses, que Josué ne fut pas dévoré par une

baleine, mais plutôt par un requin. Des requins ont existé, capables d'avaler un ou plusieurs hommes entiers, se nourrissant généralement d'animaux de forte taille. Les requins de cette sorte pullulaient dans la Médi-